

Djouldé DIALLO

Un authentique ``*affaire-man*'' à la Lamiko

--"Je cherche le bureau des démarcheurs de Hamdallaye", dit A. à l'adresse du petit bonhomme.

-- "Les démarcheurs de Hamdallaye, c'est nous, ici réunis", dit le petit bonhomme en embrassant toute l'assemblée par un geste de ses deux bras. "Mais quant à des bureaux, Dieu seul sait si on en a," continua-t-il. Tous se mirent à rire, et un rayonnement de satisfaction illumina le visage du petit bonhomme, comme si c'était là tout ce qu'il attendait du monde en général et de cette assemblée en particulier. L'air comblé, il revint à A. qui se laissait déjà distraire: ``Qu'est-ce que tu nous veux?"

-- ``Je cherche un logement, dit A.``

-- ``Quel type de logement?"

-- ``Une chambre, un salon avec cuisine, si possible. Comme qualité, j'exige que ça soit un endroit calme et aéré" disait A. alors que le petit bonhomme prenait des airs de celui qui s'occupait à tout noter soigneusement. Puis, A. semblant au terme de sa liste, le démarcheur prit un air carrément pensif, le menton reposant dans sa paume et le coude sur son genou.

-- ``Somme toute, des qualités fort difficiles à réunir pour un logement de chez nous." dit quelqu'un du banc d'à côté. Le petit bonhomme se leva et prit la main de A., comme s'ils étaient de bons vieux amis. Une fois à l'écart, il lui dit: ``Ce matin, un propriétaire m'a fait part d'un logement qui remplit exactement les critères que tu demandes"

-- ``J'aimerais que ça soit dans un quartier accessible, s'empressa d'ajouter A.``

-- ``C'est pas très loin d'ici, tu peux entrer et sortir quand tu veux, le propriétaire est sans famille, et lui-même milite contre le bruit, c'est d'ailleurs pour ça qu'il est seul." Voyant l'air méfiant et indécis de A., il dit:

-- ``C'est une de ces chances qui n'arrivent que rarement, sinon même une seule fois dans une vie; je t'ai mis à l'écart pour que mes collègues n'aient point vent de l'existence de cet appartement car ils y enverraient leurs propres clients; Dieu seul sait comment le propriétaire réagirait à mon compte car il déteste les visites, c'est pourquoi il n'a chargé cette affaire qu'à moi."

-- ``Au lieu de continuer à discourir ainsi au bord de cette rue, emmenez-moi visiter ce logement."

-- ``Tu connais les règles?"

-- ``Non!"

-- ``La commission est à 5000 G.N.F, et si tu prends le logement, tu me payeras l'équivalent d'un mois de loyer."

-- ``Supposons que le logement ne me plaise pas?"

-- ``On sera quitte, chacun de son côté en route pour de nouvelles aventures."

-- ``Mais pas avant que jen'aie récupéré mes 5000."

-- ``Mais voyons, quelque soit l'issue, je me serais déplacé, par conséquent je serais payé."

A., voyant qu'il n'y avait pas de logique autre que celle du petit bonhomme, lui donna les 5000. Tous les deux se fourrèrent dans un taxi collectif à l'affût de l'appartement.

Sur le trottoir, ils longeaient une longue et haute cour dans laquelle A. voyait se prélasser de vieux arbres dont le doux bruissement des feuilles semblait bercer les oiseaux tout en les attirant. De l'autre côté, un profond caniveau les séparait d'une grande avenue où vrombissaient des voitures de toute sorte en faisant un de ses boucans dont seul Lamiko détenait le fabuleux secret. Le petit bonhomme parlait de tout et de rien comme s'il s'était fixé la tâche de distraire A.

-- ``Tu vois cette cour que nous longeons, c'est celle du propriétaire, sa maison et l'appartement à louer s'y reposent paisiblement."

A. lança un regard sur toute la longueur de la cour sans entrevoir la moindre ouverture dans le paysage.

-- ``L'entrée se trouve de l'autre côté, dans une rue latérale" dit le petit bonhomme comme s'il avait lu dans les pensées de A.

-- ``Il aurait pu aussi bien faire une entrée donnant à cette grande avenue", dit A.

-- ``Je croyais que tout comme lui, le calme te plaisait."

Ils arrivèrent à la rue latérale. C'était plutôt une ruelle ordinaire, étroite et impraticable. Avec la végétation sauvage qui la bordait, elle avait l'air d'évoluer en dehors de tout et presque oubliée de tous. À gauche ``l'omniprésente" cour du ``propriétaire" continuait jusqu'au lointain bout de la ruelle où toits rouillés et cocotiers se disputaient le paysage. À droite se succédaient des cours d'un aspect terne et triste dont les couleurs étaient fort peu identifiables. Quant à leurs portails, ils semblaient fermés depuis la nuit des temps.

-- ``Le fameux propriétaire n'a-t-il pas de voiture", demanda A. en regardant l'aspect de la chaussée que même un 4*4 aurait de la peine à dévaler.

-- ``On ne peut pas tout avoir dans la vie", dit le petit vieux d'un air de celui qui s'apprêtait à se fâcher.

Comme si A. s'était fixé l'objectif de mettre l'inconnu propriétaire au défi, il eut une vague satisfaction en posant son regard sur le portail qui était destiné sans aucun doute à d'éventuelles voitures qui ne viendraient jamais vu la ruelle. Par dessus le marché, ce portail était rouillé à tel point que si avisé qu'était A. il ne pensait point à parier sur ce qu'avait été sa couleur originelle. A l'instar du grand portail, le portillon était cadencé.

-- ``Il n'est pas là, décréta le petit bonhomme."

``Cela se voit bien à l'oeil nu; il est tout de même impensable qu'il s'enferme de l'extérieur tout en étant à l'intérieur", pensa A. à part soi.

-- ``Qu'allons-nous faire?" demanda-t-il.

Le petit vieux tourna dos au portail et fit face à A., qui à son tour, fixait le crâne chauve de celui-ci avec l'air de lutter fermement pour ne pas céder au doute et à la colère.

-- ``On a rien à faire qu'à attendre, sans doute il ne tardera pas à revenir", répondit le petit vieux, d'ailleurs sans conviction avec une jambe repliée le long de l'autre et le menton qui reposait dans sa paume droite. Se détachant de ce spectacle de ``l'homme pensif", A. se mit à embrasser du regard toute l'autre bordure de la ruelle, mais n'arriva à voir la moindre silhouette d'un bar ou d'un café se profiler; à sa déception, car pour tuer le temps avec un inconnu il n'y a guère mieux qu'une bière sur la terrasse d'un bar par les chauds moments d'un milieu d'après-midi tropical -- d'autant plus que les lèvres au bord de la brûlure du petit vieux, tout comme ses yeux injectés de sang, attestaient que pour rien au monde il ne se serait privé d'une occasion de siroter une bière, de déguster ce liquide lubrificateur des âmes torturées.

-- ``Je crois savoir où il est allé", dit le petit vieux après un long moment de réflexion.

-- ``Alors pourquoi n'irait-on pas le cueillir?" demanda A.

-- ``Il est hors de question qu'on y aille tous. D'une part, il n'aime pas que des inconnus aillent le trouver là-bas, et d'autre part, si je le rate en chemin il te trouverait ici."

Malgré l'ardent soleil des trois heures de l'après midi qui donnait à A. une farouche envie de partir et de se retrouver à l'ombre, il jugea la solution du petit bonhomme très judicieuse. Il resta donc devant la cour, regardant la silhouette du petit vieux devenir de plus en plus

petite jusqu'à disparaître au coin de la ruelle.

Les trois heures de l'après-midi cédèrent la place aux quatre heures, l'air du soir se faisait de plus en plus sentir et encourageait la circulation piétonne de la grande avenue à se déverser dans la ruelle. Des personnes solitaires et silencieuses, comme si elles avaient peur du propriétaire, allaient et venaient d'un bout à l'autre de la ruelle. A. eut une farouche envie de s'adresser à eux, un à un, et de leur avouer que le propriétaire était absent, libre à eux de faire du boucan si ça les chantait. Mais au lieu de ça, une impatience fort peu confortable se mit à l'investir à mesure que le temps passait et que ni propriétaire, ni petit vieux, ne se matérialisaient. Ainsi, pour s'occuper et cesser de consulter sa montre toutes les cinq minutes, il se mit à arpenter la ruelle comme un promeneur oisif sans but préalable. Il avait les yeux fixés au sol comme si le but de son existence s'était réduit à regarder ses orteils -- les mains au fond de ses poches. Aucun autre spectacle ne semblait plus l'intéresser.

A un moment donné, à l'autre bout de la ruelle, son regard tomba sur une petite foule qui se déplaçait lentement. Les personnes de devant, les meneurs, portaient quelque chose qu'ils avaient emmitouflée dans un tissu blanc et qui, pour autant que A. pouvait se fier à ses sens, semblait être un humain. Au comble du mystère, la foule s'arrêta devant le portail du mystérieux propriétaire. "Sans aucun doute c'est leur destination, se dit A. Le patron aurait-il croisé la mort? Et pourquoi en ce jour et à cette heure? N'est-ce pas un signe que mon aventure terrestre n'aboutira à rien d'autre qu'au néant? C'est peut être que le petit vieux est dans cette foule."

Avant que A. n'ait atteint le portail, il s'était refermé derrière la foule. Il resta un moment devant. Puis, ne sachant pas que faire d'autre, il se mit à regarder par une des fentes du portail et, contre toute attente, il ne vit âme qui vive. "Ai-je été victime d'une hallucination", se demanda-t-il avec inquiétude.

Le portail se refermait sur un espace qui tenait plus à un cercle qu'à un carré, d'une superficie d'environ 50 mètres carrés qui regorgeait de graviers roses. De cet espace qui semblait destiné plus à un lieu de prière qu'à autre chose partaient deux allées pleines de graviers que longeaient de vieux cocotiers. Du reste, ce qui aurait dû être des pelouses bien entretenues était investi par une végétation d'herbes sauvages et de vieux arbres. A. ne vit ni la foule d'attristés de tout à l'heure qui pourtant venait d'entrer par le portail, et -- pire encore -- nulle habitation ne se profilait à travers cette jungle de végétation. Soudain, un tourbillon de doutes se mit à investir son cerveau qui commençait à être fatigué de toute cette aventure. "C'est peut-être que cette foule que je viens de voir n'existe nulle part ailleurs que dans mon cerveau, se dit-il. Et pourtant, je viens de la voir."

Toujours l'oeil posté contre la fente, il se mit à se demander par quel tourbillon de circonstances il avait échoué dans cette ville en général et derrière ce portail en particulier. "Tout cela n'est-il pas douteux? se demanda-t-il". Et le petit bonhomme qui l'avait mené là, pourquoi n'était-il pas revenu? "Peut être, lui aussi, si réel qu'il m'avait paru, il n'en était pas moins un fruit de ma cafouilleuse imagination au bord de la maladie, continua-t-il à se dire." Comme pour lui certifier que tout cela était bizarre, certes! mais non moins réel que lui même, il vit la même foule que tout à l'heure revenir le long de l'une des allées. Ils allaient à la queue leu leu, à la suite d'un vieux en caftan blanc et aux traits tristes. D'ailleurs, ils étaient tous résolument tristes. Quant aux couleurs de leurs vêtements -- dans

l'ensemble des caftan -- c'était le blanc qui dominait. Tous se dirigeaient vers le portail -- donc vers lui. C'est alors qu'il eût la visite de la ferme résolution de se sauver. Il détala jusqu'au bout de la ruelle, dans le sens opposé à la grande avenue par laquelle l'avait amené le petit bonhomme de tout à l'heure et par où était arrivée cette foule cauchemardesque. Se jugeant hors d'atteinte, il s'arrêta et se retourna pour voir la foule sortir lentement de la cour du propriétaire. Il se surprit en train de s'intéresser fortement à ce spectacle. Il s'avoua incapable de partir sans avoir tiré les choses au clair. Si c'était un cauchemar, autant le vivre jusqu'à sa fin.

Il retourna sur ses pas, lentement, dans l'espoir de n'arriver à la hauteur du portail que lorsque tout le monde aurait fini de sortir. Il s'y employa si bien qu'à son arrivée tout le monde était dans la ruelle en direction de l'avenue. ``Apparemment ils s'interdisaient tous de jeter un regard en arrière, remarqua A., tout comme ils ne regardaient pas trop devant eux non plus. D'ailleurs, ils semblaient ne s'intéresser qu'à leurs bouts de pieds.'' Toutefois, l'un d'eux s'employait à refermer le portail. ``Pour autant qu'il y ait un propriétaire de cette cour, ça doit être là son gardien, se dit A. au sujet du monsieur d'un âge indéterminé qui fermait le portail. A. se précipita vers celui-ci comme s'il était son dernier espoir de la journée.

-- ``Bonjour, dit-il au prétendu gardien.''

-- ``Bonjour,'' lui répondit-il d'un ton détaché certes, mais sans la moindre trace de tristesse. Ce qui fit penser à A. que cet homme était indépendant de la foule et que -- pire encore -- leur tristesse ne le touchait aucunement.

-- ``Je cherche le propriétaire de cette cour, s'il vous plaît.''

-- ``Le propriétaire!'' A. se jugea en devoir de donner des précisions à ce gardien dont le visage s'était en un instant dressé comme un modèle du point d'exclamation.

-- ``C'est pour un logement qu'il aurait à louer, m'a-t-on dit,'' ce qui contrairement aux attentes de A. n'arrangea rien, car le gardien fronça automatiquement les sourcils en reculant la tête.

-- ``Mais voyons, bon sang, qu'est-ce que vous voulez au juste?''

-- ``Je veux un logement et cette cour me convient, dans quelle langue voulez-vous que je parle.'' A. commençait à être de plus en plus irrité.

-- ``Ne vous fâchez pas. Vous êtes un modèle à part, ce qui me déroute quelque peu.''

-- ``Ah! Bon!'' dit A.

-- ``Vous êtes bien en droit de demander un logement ici. Mais pour l'avoir, il faudrait que vous soyez mort avant.'' Ce fut le tour de A. de froncer gravement les sourcils.

-- ``Ici, c'est le cimetière de Hamdallaye dont je suis le gardien, conclut l'inconnu.'' A. se mit à aller dans tout les sens devant le portail, avec sa paume plaquée contre la bouche. Le gardien ne savait plus trop que faire. Consoler A.? Mais de quoi? Il fallait bien savoir comment il avait échoué là pour pouvoir le consoler. Ou fallait-il considérer que c'était un fou. D'un seul élan, toujours la paume droite plaquée contre sa bouche, le bras droit entourant sa poitrine, et les yeux fixés au sol, A. se propulsa dans la ruelle laissant le gardien perplexe.